

Marc Masson

Mémoires

Petites histoires pour les adolescents



Méodies

Petites histoires pour les adolescents



Marc Masson

Mémoires

Petites histoires pour les adolescents

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3643-6

Dépôt légal : Juillet 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

Les portes de Kathoundra.....	13
L'Etoile du Berger.....	53
Ivan et Olexa	71
Le Pèlerin	93
Annwen	113

Prologue

Le ciel était couvert, il faisait froid et déjà nuit, pourtant il n'était pas tard, pas plus de huit heures du soir. La tristesse s'emparait peu à peu de mon âme. Je ne savais que faire lorsque la sonnette retentit. Je descendis rapidement les escaliers pour ouvrir la porte et accueillir mon vieux camarade qui revenait de permission. Il exhiba fièrement son permis de conduire qu'il venait de réussir. Un tel événement ne pouvait que se fêter ! Nous partîmes chercher d'autres amis afin de leur faire partager cette soirée. Nous décidâmes d'aller boire un Monaco dans un des cafés sinistres du village. Il ne faut souvent que quelques paroles pour apporter la joie. Après une partie vigoureuse de babyfoot, tandis que l'un mettait une pièce dans le jukebox, nous attaquâmes le flipper. Comme de coutume, j'étais le dernier. Le bruit des bumpers, de la vitre choquée, des synthétiseurs, de la musique et des cascades lumineuses fixèrent mon regard sur la plaque vitrée du flipper. Les scores défilaient, faramineux. Les dessins qui représentaient deux filles superbes protégeant une plus petite d'un monstre à la chair mi-animale mi-humaine semblaient animés de vie. Le flipper tilta et l'univers bascula.

Les portes de Kathoundra

Nora évita de justesse le monstrueux Hurnouk, sorte de mélange d'ours et de bovidé. Elle plongea derrière un rocher, son bouclier pointé vers le firmament, protégeant son frêle corps, celui d'une douce petite fille de douze ans. Ses deux sœurs, Miarka et Nouchka en véritables guerrières, s'en prenaient à cœur joie à l'énorme animal. Nora n'aimait pas se battre. Miarka et Nouchka, c'était leur raison de vivre. Et Nora se souvenait de ses épreuves difficiles. Il lui arrivait parfois d'en rêver et de se réveiller en pleurant pour oublier. Elle n'avait alors que huit ans mais les images, les émotions qu'elle avait ressenties lui étaient aussi limpides qu'une source claire. Elle n'était pas une enfant comme les autres, elle était en avance et son avenir se trouvait gravé dans la Voie lactée. Les portes de Kathoundra lui seraient ouvertes et avec elles, tout ce que cela représentait. Son père, le vieil enchanteur lui avait souvent conté cette histoire. Il était là, tout prêt d'elle.

– Vois-tu, ma fille, ces flammes brûlantes, ce bois sec au creux de l'âtre, le dernier de cette planète qui vit à l'heure du voyage par la pensée ? Il représente

l'âme divine de ton cœur crépitant ses douze printemps. Tu es impatiente d'ouvrir la fenêtre du souvenir. Vois cet anneau scintillant tel le soleil levant, se jouant de la gravité par la seule force de mon esprit, regarde-le bien, il est comme toi tu es. Cet anneau qui se perd dans les ombres du plafond est une entité liée à ta vie depuis le jour où elle en a décidé ainsi. Tu es, petit amour, une conscience de l'Univers, une conscience si grande qu'aucun autre cerveau ne pourra jamais posséder. Ta pauvre mère était si fière de toi lors de ta venue au monde. Mon chagrin en est infini. Après des millénaires de rêves et de combats acharnés, tu es enfin arrivée. Il a fallu des siècles à nos ancêtres pour progresser et faire de toi ce que tu es. Nous avons réussi !

– Mon père ! Je n'y comprends rien ! Je vis avec votre amour.

– L'amour ? Qu'est-ce que l'amour ? Nous n'avons jamais pu répondre totalement. Tous ces paysages mirifiques qui coulent entre mes doigts, tous ces animaux merveilleux, tous ces êtres enchanteurs, ils sont à toi. Je t'offre mes rêves.

Nora se souvint de la force avec laquelle son père lui avait alors serré ses mains. Seul un bouquet de merisiers planait langoureusement au-dessus de sa tête en signe de promesse. Nora cligna des paupières et une larme perla. Les années défilèrent ensuite pareilles à des comètes. Le bonheur, elle ne le connaissait plus. Durant cinq ans, elle avait suivi la formation des enfants surdoués. Elle avait survécu à toutes les terribles épreuves de la caste mentale ainsi qu'à la plus terrifiante d'entre toutes, le duel contre Saint Julien, le plus important des praticiens de ce qu'ils appelaient la pensée analogique.

Deux puissantes flammes sortaient d'énormes vases, éclairaient la crypte triste et sombre de la grande chapelle. Les praticiens s'étaient réunis autour des deux adversaires, sondant chacune de leurs actions mentales, jugeant chaque stratégie employée, arbitres imperturbables, vieillards aux cerveaux hyper développés. Leurs têtes dodelinaient de temps à autre, appréciant la rigueur de la petite Nora. Saint Julien en face d'elle, en position de Yogi, serein, monstre divin d'analogie, dévorait comme un glouton sa personnalité. Nora se voyait dédoublée, sautant de case en case sur le grand échiquier de la vie qui l'engloutissait. Elle était la jeune adolescente, Saint Julien était le fou et le cavalier abattant sur son passage les tours pour lui voler l'amour, mais Nora arrivait toujours à temps pour se cacher derrière le roi. Saint Julien reculait, refusait le combat, car le roi est le maître sur l'échiquier et le fou se faisait tout simplement dévorer. Rien ne lui servait de crier sa colère, Nora savait atteindre, bloquer son adversaire qui ne pouvait plus bouger. Instinctivement, elle s'embrassa. De case en case, elle sautillait au-dessus de tous les obstacles que cachait la morne stratégie de ces pauvres pions sinistres et laids. Enfourchant sa licorne ailée qui boitait depuis le dernier affrontement, elle prit savamment à revers l'être flasque et hideux brouillant l'échiquier rayé. Les démons virevoltaient en de somptueuses anguilles auréolées de félonie. L'ultime désir était enfin arrivé. Saint Julien lança son roi vagabond en avant. Ce fut un double échec, il n'avait pas su éviter l'amour. Échec et mat ! Désormais, Nora pouvait exister. Les sonates synthétiques retentirent sur toute la Terre. Saint Julien ne put supporter sa défaite et implosa à

travers toute la crypte en une gerbe de douleur psychique. Les praticiens ôtèrent leurs cagoules et s'embrassèrent de joie. Enfin, on avait vaincu la machine ! L'esprit humain avait repris sa supériorité et cet esprit inégalable était celui d'une enfant. D'autres concepts, d'autres philosophies ignorées s'ouvraient enfin à l'homme. Ce fut une formidable fête à travers toute la galaxie. Il y avait dix millénaires de cela, l'archange était venu sur Terre. Les humains furent subjugués par la paix que cet homme portait sur son visage et son entourage. Le créateur avait envoyé une seconde fois son fils afin de donner une nouvelle et ultime chance à l'homme de se sauver avant de se détruire par une force qu'il venait de découvrir et dont la puissance était cent mille fois supérieure à la force nucléaire. Cette énergie était celle du cerveau humain mis à jour par un procédé utilisant le rêve comme amplificateur de la modélisation de la réalité, ce qui revenait en fait à une pensée analogique. Un tel pouvoir dans les mains « d'un enfant » ne pouvait être que de l'inconscience de la part « d'un adulte ». L'archange prit avec lui des apôtres, hommes aux âmes dénuées de vices, possédant un pouvoir latent d'analogie que l'on définissait péjorativement de « façon de penser », puis il les forma à différentes techniques de combat. Le moment était venu pour l'homme de passer de l'enfance à l'adolescence. Mais avant d'arriver à cette sphère nouvelle, il devait franchir les portes de Kathoundra, les portes du rêve. Qu'y avait-il après l'Univers ? La vérité se trouvait dans nos rêves.

Miarka et Nouchka pendant toute la formation de Nora, avaient suivi un tout autre entraînement, celui de la protection de leur jeune sœur. Âgées de dix-huit ans,

elles étaient jumelles véritables, alliant la puissance de l'ours des montagnes, la rage du tonnerre et la grâce d'une gazelle. Toutes deux étaient rousses et la couleur de leurs yeux était celle de l'azur.

Le combat touchait à sa fin. La feinte de Nouchka entre les pattes hideuses et obscènes de l'Hurnouk ne tarda pas à se faire ressentir, ramenant Nora à la réalité. Le monstre fouettant l'air vicié de sa pestilentielle respiration aperçut Nora qui lui sembla être une proie plus accessible. Il s'élança à sa poursuite d'une démarche pataude, mais déjà Miarka et Nouchka réagissaient, l'une entourant les quatre pattes de la bête, l'autre enfonçant son épée vibratoire dans une veine vitale. La bête implosa dans une cataracte de paillettes acérées et de chair à l'odeur des marécages. Nora se laissa tomber à terre d'épuisement.

– Vous êtes extraordinaires !

– Beaucoup moins que toi, sœurlette ! Allons, ne nous attardons pas ! La nuit tombe très vite sur cette planète ! Nouchka ?

– Je vous suis !

– Mais Nora, comment peux-tu être certaine que les portes de Kathoundra se trouvent sur cette planète, si triste et peuplée de tant de créatures cauchemardesques ?

– Je vais essayer de vous expliquer cela simplement, bien que le concept qui me force à l'affirmer doive m'obliger à prononcer des mots pendant quatre cents ans. Il s'agit de logique analogique, une autre manière de penser toujours basée sur l'intangible, l'absurde, l'utopie. Je suppose depuis longtemps que les portes sont sur Mariana, la planète maudite aux périls infinis ! Car en effet, où

trouver l'intangible sinon là où il ne pourrait pas se trouver ?

Miarka et Nouchka se regardèrent, l'une en faisant la grimace, l'autre en souriant.

– Vous êtes adorables ! Mais oui, c'est sur Mariana que nous trouverons notre réponse, je vous l'affirme ! Maintenant partons !

Le trajet amena les trois filles dans une clairière éclairée d'un mince filet argenté par les cinq Lunes de Mariana. La flore luxuriante embaumait de sa tendre et fraîche rosée la forêt à travers laquelle sinuait une rivière rougeâtre d'opiniâtreté vers un proche océan. Les cris d'animaux burlesques aux yeux roucoulants psalmodiaient mille et mille vérités cachées. Des crissements de végétaux se mêlaient à d'autres cristaux plus colorés transformant la nature et vibraient par-delà les sentiers mal tracés.

– Nous allons devoir monter notre bivouac ici, lança Nouchka.

– Très bien ! Moi, je vais chercher un peu de bois mort pour préparer un feu avec Nora.

– Bon, mais ne vous éloignez pas !

Le bois mort d'une faible fluorescence verdâtre formait un étrange tapis. Miarka avait le dos tourné et s'acharnait sur un tronc mort récalcitrant. Cependant, Nora avait déjà un bon petit fagot préparé lorsqu'un crissement de feuilles mortes lui fit tout lâcher. Elle se retourna brusquement, prête à lancer un gourdin.

– Holà, jolie demoiselle ! Est-ce ainsi que l'on reçoit Sébastien ?

Nora se frotta les yeux.

– Ce n'est pas possible ! J'ai dû m'endormir en ramassant du bois ! C'est un Korrigan ! Et il est tout vert en plus !

– La couleur de la verdure, Nora !

– Tu connais mon nom ?

– Sache que de l'autre côté, les petites gens savent tout ! Ces humains, il faut toujours tout leur expliquer, mille séraphins !

– Mais si tu sais tout, saurais-tu où se trouvent les portes de Kathoundra ?

– Les portes de Kathoundra ? Mais naturellement ! Elles sont interdites aux Humains !

– Et pourquoi cela ?

– Pourquoi, pourquoi ? Mais parce que Wilfried serait en colère et quand Wilfried est en colère la lumière n'existe plus !

– La lumière n'existe plus ?

– Oui, la lumière n'existe plus ! Ne me dis pas que tu ne sais pas ce qu'est la lumière, nom d'un Séraphin !

– La lumière, c'est le jour !

– Elle ne sait pas ! C'est incroyable ! Impensable ! Inimaginable ! La lumière, c'est la nuit, car l'espace, c'est le jour ! Ne mélangeons pas les étoiles avec le printemps !

– Et si je désire tout de même franchir les portes ?

– Personne ne t'en empêchera, mais alors prends garde à ta vie une fois que tu les auras franchies ! D'ailleurs, tu les as même souvent franchies, mais pas comme il est écrit ! Nom d'un séraphin, mais qu'est-ce que j'ai à raconter tant de nougats ? Il est temps ! Allons, pousse-toi !

– Du calme, nabot !

– Nabot ! Moi, un Nabot ? Quel... Quel toupet !
Moi qui ai vu naître l'éternité ! Oui, jeune fille ! Nom
d'un séraphin, mais tu vas me suivre et qu'importe les
hauts dignitaires ! Allons suis-moi ! Par toutes les
portes qui n'existent pas, je demande à V moins
d'ouvrir la voie d'orchidée !

– Mais...

Un nuage de vapeur dorée les enveloppa et ils
disparurent de cette réalité.

– Où... Où sommes-nous ?

– Où ? Mais de l'autre côté, mille séraphins ! De
l'autre côté ! Alors suis-je toujours un nabot ?

– Que m'est-il arrivé ? Tu as pris ma taille et j'ai
pris la tienne !

– C'est une question éternelle ! Ce n'est pas la
beauté qui fait l'amour, mais l'amour qui donne la
beauté !

D'énormes papillons multicolores voltigeaient
d'arbres-fleurs en arbres-fleurs. Le parfum qui s'en
dégageait était un dosage savamment préparé, créé
par les plantes au passage d'une quelconque créature
et qui l'enveloppait de différentes odeurs suivant son
caractère.

– Les orchidées princières ont l'air de t'aimer !
Jamais elles n'ont créé un tel parfum ! C'est tout
simplement du délire !

– Ah bon ?

– C'est primordial ! Nous autres Korrigans,
lorsque nous ne connaissons pas vraiment le cœur
d'une personne, avant de leur livrer de grands secrets,
nous les emmenons dans le champ d'orchidées et
elles t'ont acceptée ! Tu as le droit de voir Wilfried

mais je t'en supplie, par mille séraphins, ne le mets pas en colère !

– Je ferai comme tu me le diras. Qui sont donc ces séraphins par qui tu jures tout le temps ?

– Je n'en ai aucune idée et toi ? Mais chut ! Nous voici arrivés devant la demeure de Wilfried. Tiens, approche-toi de ce baquet et laisse tes mauvaises pensées s'y écouler. Wilfried est très sensible aux mauvaises pensées !

– S'écouler les mauvaises pensées ? Mais je n'en ai aucune ! Ce n'est pas poss...

– Arrête ! Ne dis jamais le reste ! Ici tout existe et tout se crée ! Allons, secoue ta tête un peu plus fort que cela ! Ah !!!! Tu vois que le mal a toujours sa place, même chez toi ! Regarde toutes ces sales petites bêtes noires prisonnières dans le filtre à pensées !

– Eh bien, si je m'attendais à en avoir tant !

– Tu rencontreras encore beaucoup de merveilles, mais ne t'y attarde jamais. Les gens d'ici n'aiment pas que l'on s'attarde sur les merveilles !

– C'est stupide ! Une merveille est faite pour qu'on s'y attarde !

– Par mille séraphins, mais ici, elles disparaissent si on les regarde de trop !

– Oh !!! Quelle tristesse !

– Viens ! Maintenant, nous pouvons entrer !

La bâtisse flottante était tout ce qu'il y avait de plus commun.

– La demeure de Wilfried est toute simple pour un maître de la lumière...

– Et de la nuit, ce que vous autres appelez cauchemar !

Quelque chose attaqua brusquement Nora.

– Au secours, Sébastien !

– Accroche-toi à ma main vite ! Les nuages vont t'emporter sinon ! Je ne pensais plus du tout à cette tramontane !

– C'est un monde complètement assourdissant ! Tout se mélange, le haut, le bas, les formes, les matières ne sont plus qu'un bloc de... de oui, de joie !

– Normal ! Tu es chez Wilfried et c'est lui qui a construit sa demeure ! L'incohérent est son soutien. Tiens-toi bien ! Notre rotation linéaire va s'accélérer ! Et hop ! Nous y voici ! Tchao, gracieusement Wilfried !

– Mais... il dort, ce gros carabe en peluche !

– Gros carabe ! lança une voix grave et douce.

– Oh excusez-la, mon roi ! C'est une enfant de l'autre côté !

– Je sais Sébastien, je sais ! Et que nous veut-elle donc pour avoir parcouru tant de chemin ?

– Elle désire savoir...

– Je désirerais ouvrir les portes de Kath...

– Chut !!! Par mille séraphins !

Mais Nora repoussa violemment la main de Sébastien.

– Je désirerais ouvrir les portes de Kathoundra !

– Kathoundra ? dit Wilfried. Les portes de Kathoundra ? Rien que cela ! Mais les portes de Kathoundra ne s'ouvrent pas et sais-tu pourquoi ?

Parce que j'en ai perdu les clefs par la faute de ce stupide Korrigan, qui a joué aux osselets avec !

– Mais mon roi, c'est vous-même qui m'aviez demandé de trouver un jeu d'adresse de l'autre côté pour vos longues soirées d'été et...

– Et tu n'as trouvé rien d'autre que de prendre les clefs pour me l'expliquer au lieu de me rapporter des osselets ! renchérit Wilfried.

– Mais c'est parce qu'elles étaient parfaitement équilibrées...

– Tais-toi, Korrigan de malheur ! Beaucoup plus équilibrées ! Comment as-tu pu réussir ton certificat de conseiller du roi ? Elles sont tombées dans la fontaine aux pensées heureuses !

– Cela suffit Wilfried ! lança Nora. Arrêtez de vous en prendre à Sébastien ! Il ne voulait que vous faire plaisir ! Vous n'êtes pas gentil avec lui !

– C'est vrai, vous n'êtes pas gentil ! répéta le Korrigan.

– Je... c'est la première fois que l'on me parle sur ce ton ! Je crois que... je vais pleu...

– Non, mon roi ! C'était une plaisanterie ! Ne pleurez pas ! lança apeuré le Korrigan.

Tout se bouscula devant les yeux de Nora.

– Voilà, vous avez réussi ! dit Wilfried pris d'une grande tristesse.

– Comment ai-je réussi ? Réussi quoi ? dit Nora.

– Vous avez réussi à retourner de l'autre côté à votre moment de départ ! répondit le Korrigan. Et moi je suis prisonnier ici tant que mon roi pleurera !

– Mais cela ne durera pas longtemps ! dit doucement la plus petite des trois filles pour calmer Wilfried.

– Un siècle ou deux ! La seule solution est de retrouver les clefs ! hurla le Korrigan. Quand j’ai joué avec, près du chant de retour des cigales, je les ai laissées tomber sur le triolet ! À l’instant où nous nous sommes rencontrés à la fontaine, j’étais à leur recherche.

– Nora, tu viens ? ordonna Miarka. Nous avons assez de bois comme cela ! Mais qu’est-ce que cette bestiole verte qui se cache derrière toi ?

– Bestiole verte !!! Mais quelle journée, par mille séraphins ! répondit le Korrigan en sautant en l’air pour se montrer.

– Miarka, tu l’as vexé ! Je te présente Sébastien et c’est un Korrigan ! Je vais t’expliquer !

Et après un récit rapide, ils retournèrent ensemble vers la clairière.

– Nous allons t’aider à retrouver les clefs de ton roi. En attendant, viens partager notre repas.

– Je vous en remercie, belle Miarka !

Le souper se déroula agréablement, le feu réchauffant doucement la petite assemblée de son âtre crépitant. Seul le hululement d’un oiseau mystérieux troubla la paix, le temps de la traversée de la clairière. Nouchka prit le premier tour de garde tandis que Nora s’emmitouflait déjà dans d’épaisses couvertures.

– Que mille séraphins t’accompagnent dans ton voyage, Nora aimée des cieux !

– Toi aussi, Sébastien !

Et la petite fille ferma les yeux.

Le vieux manège tournait, tournait et dans sa ronde enchantée lançait à tout vent des myriades de paillettes d'or et d'étincelles d'argent. Un pauvre homme vêtu de blancs haillons tournait aussi inlassablement la manivelle de son orgue de barbarie. Un bébé chimpanzé faisait la quête auprès des passants. Devant la roue de la loterie, de jeunes enfants s'extasiaient en admirant les énormes peluches du père François. La roulotte à confiseries baignait le tout d'un événement délicieux de barbe à papa, pommes d'amour, cacahuètes caramélisées et nougatine.

– Que penses-tu d'aller au cinéma ? dit Nora.

– Oh oui ! Allons voir *Arsène Lutin*, lança le Korrigan.

– Ou bien *Les dix chevaliers* ou encore *L'aquarelle du bonheur*. Tiens voici le petit cinéma de la dernière chance, répondit Nora. J'achète quelques châtaignes et on y va.

– Voici jolie petite demoiselle, dit le vendeur de friandises.

– Merci ! D'après cette affiche, cela a l'air très amusant.

– La critique des vieux plumiers est en effet très bonne, dit le Korrigan.

Au moment de prendre les places, quelqu'un frappa l'épaule de Nora.

– Êtes-vous bien certaine d'avoir tout compris avant d'entrer ? lança une voix fébrile.

– Pas vraiment, foi de Sébastien ! Peut-être pourriez-vous nous expliquer, enseigne Kaza ?

– Ma barbe y pourvoira ! Jetons un œil d'abord sur le plateau des quatre vérités. En premier, il est bon de considérer les trois forces curvilignes, rectilignes et

enchevêtrées, bases de la grande contemplation. C'est par la mer et le soleil couchant que l'on rencontre le point de concours des dauphins, maîtres de la racine carrée de la soupe aux pruneaux. Vous savez, les pruneaux farcis au gruyère recouvert d'un soupçon de jasmin, le tout assaisonné d'une piquette de miel massepain fortissimo ! Eh bien non, ce n'est pas le verre qui tremble quand on le sangle, mais le vert par terre des jardins en pleure que l'on vante au-delà des saisons radiées de l'univers. De plus, les coniques y ont une grande part de sensibilité. C'est par eux que les arbres poussent et que la neige recouvre les marées.

– Ah bon ? demanda Nora. Je n'y comprends absolument rien !

– Oui jeune jouvencelle, mais cessez de vous chamailler, foi de Kaza ou je vide la salle ! Il ne faut cependant surtout pas oublier que l'âme du grand transformateur est faite de bois, que l'âme du chêne imperméable en est son pôle. Tout compris ? Déchirez vos copies !

– C'est merveilleux, toutes ces poésies ! dit Nora. Pouvons-nous regarder le film maintenant ?

– Bien sûr que non ! gronda Kaza.

– Oh ! Merci beaucoup, enseigne. Tu viens, lutin ! Nous allons chez toi.

– Si tu veux Nora, mais le sentier doit d'abord être réveillé !

Une fois la chose faite, une grosse voix très enrhumée fit trembler les herbes minérales où ils marchaient désormais.

– Je vous préviens, je suis très mal en point pour supporter vos pas sur mon chemin ! Alors, faites vite